

« Il n'éteindra pas la mèche qui faiblit » (Isaïe cité dans l'Évangile du jour, Mt 12, 14-21)

La flamme vive de l'abbaye Notre-Dame de Bonne Espérance d'Echourgnac a commencé petitement et aujourd'hui nous nous souvenons de l'étincelle du départ : 1923-2013. Ces 90 ans sont une épaisseur de temps qui recouvre une traversée totale du 20^e siècle. Nous fêtons une belle aventure humaine et spirituelle rendue possible grâce à ces hommes et à ces femmes consacrés à Dieu qui ont tout quitté pour s'attacher à ce lieu, où ils ont installé un coin de paradis. Ces femmes ont beaucoup prié, espéré, chanté et supplié mais elles ont sué, trimé, relevé des défis, bâti et rebâti. Oui, c'est une riche aventure humaine dans un siècle dur marqué par deux guerres terribles. Pour mesurer cette richesse, pensez à ce que nous avons vu comme progrès stupéfiants. Dans mon ciel de Garonne, dans ma traversée de ce siècle, j'ai vu passer la Caravelle, voler le Concorde pour la première fois et récemment l'Airbus dans sa dernière version ! Mais personne ne doit oublier la dérisoire machine volante d'un ingénieur, Clément Ader, qui se souleva de terre sur quelques mètres, de son aile encore hésitante ! N'oublions jamais l'aile des commencements !

Votre histoire je la résumerai ainsi : au départ, imaginez une belle lampe en porcelaine, venant d'une maison bourgeoise du Roussillon, à Espira de l'Agly, et donnée par une famille pieuse et généreuse, dont tous les enfants ont fini au couvent ! Cette lampe a été fabriquée en 1850 et en 1923 on y verse une huile de noix du Périgord pour obtenir une flamme timide, celle des débuts difficiles, très vite on passe au pétrole pour s'éclairer et arrive enfin la fée électricité, le temps du néon et déjà, nous voici en ce début de millénaire où les voûtes sont balayées par des projecteurs halogènes ! Que de chemin parcouru... !

On pourrait raconter cette histoire en jouant ensemble au jeu des sept-familles ! Dans la famille Echourgnac, je voudrais la Mère : pensez à toutes ces mères abbesses courageuses qui ont laissé leur empreinte et leur marque personnelle ! La grand-mère : elle repose dans le cloître, ici-même, nous reliant directement à l'épopée des origines ; Maintenant, je voudrais le Père : les pères cisterciens ils y sont, ceux de 1868, venus d'Aiguebelle et tous ceux par la suite qui ont patronné cette abbaye, actuellement rattachée directement à l'abbé de La Trappe ! Pioche ! Je voudrais le parrain : c'est l'évêque Périgueux-Sarlat, successeur de celui qui fit appel aux cisterciens pour mettre en valeur ce territoire insalubre, et qui préside cette Eucharistie de fête.

Le dernier roman de l'auteur de *Jacquou le croquant*, Eugène Le Roy, publié en 1911, s'intitule *L'ennemi de la mort*, l'action se déroule à Echourgnac, au cœur de la Double, décrite comme une région insalubre aux trois cents étangs envahis de moustiques porteurs de toutes les maladies, ce qui faisait appeler ce pays « le royaume des fièvres ». Mais rien n'arrête les Trappistes, qu'aucun pharaon ou aucune menace de mort ne peut faire reculer dans leurs projets les plus fous ! Les fils et les filles de saint Bernard se souviennent du fondateur de Clairvaux qui transforma l'humide « val d'absinthe » en « claire vallée ». La magie cistercienne utilise une baguette magique qui change les pires déserts en Bonneval, Belloc, Bonnefont, Bonnecombe ou L'Ecaladiou ! Il paraît que le préfet de la Dordogne, venu de la Mayenne eut l'idée de faire appel à l'abbé du Port-du-Salut pour réaliser en ce lieu un vrai miracle économique. Arrivés le 30 juillet 1868, huit moines regroupés autour de Dom Eugène Bachelet, s'établirent dans la ferme de Biscaye, qui appartenait au docteur Piotay de

Mussidan. Ainsi naquit le monastère de Notre-Dame de Bonne Espérance, établi solennellement le 22 octobre de la même année. Avec l'ardeur de vrais pionniers, le groupe des vingt religieux de la communauté primitive vont se mettre à assécher les marais, planter la vigne, développer les prairies et l'élevage, installer une tuilerie pour bâtir le monastère et créer la fromagerie. Le blason des moines arborait fièrement une nef de sable gréée d'or, flanquée d'une Vierge vêtue d'or tenant de la senestre une ancre de sable sur un nuage d'argent. C'est la marque de la Vierge Marie qui protège depuis cette abbaye que nous aimons. Mais en 1912, les religieux épuisés abandonneront le site en confiant à une coopérative agricole la fromagerie et les produits de la ferme.

Les cisterciennes de Notre-Dame des Anges, expulsées de Catalogne en 1901, obligées de quitter leur monastère d'Espira de l'Agly, au diocèse de Perpignan, se trouvaient exilées en Vieille Castille, près de Burgos, à l'abbaye d'Herrera, en pays étranger, en langue étrangère, et comme les Hébreux, exilés en Egypte, elles voulaient revenir en douce France ! Ce fut chose faite en ce 20 juillet 1923, quand quarante trois moniales s'installèrent solennellement à Notre-Dame de Bonne Espérance d'Echourgnac. Leur blason exhibe fièrement une montagne à trois coupeaux d'argent, rappelant peut-être les sommets pyrénéens du Capcir et du Canigou, leur Sinai à elles, surmontés de l'ancre de l'Espérance, environnée de deux étoiles d'or.

Ces étoiles évoquent-elles les deux abbayes catalanes de Saintt Martin du Canigou et de Saint Michel de Cuixà, qui furent abandonnées et désertées à la même époque : « qu'êtes-vous devenues magnifiques abbayes qui peupliez la vallée de psaumes et de mélodies, la terre d'anges et le ciel de bienheureux ? » s'écrie le poète national de la Catalogne, le prêtre Josèp Verdaguer ! (*que umplias aquelles valls de sants i melodies, la terra d'angels i de sants lo cèl*, poème *Canigó*)

Les pleurs, les sentiments de désolation et d'abandon, d'impiété et de sacrilège emplissaient sûrement le cœur des moines et des moniales victimes des lois d'expulsion de 1901-1905. Il faut relire *L'Oblat* de Joris-Karl Huysmans, son dernier roman paru en 1904, pour retrouver la triste atmosphère de cette période de persécution et d'exil. Les gens dit-il sont perdus, désorientés, livrés à eux-mêmes, on leur a enlevé leurs « paratonnerres », leurs « parafoudres », et le décor vide, le départ forcé des moines, le silence des cloches, les voix muettes de la psalmodie, la dernière bougie éteinte sur l'autel, tout porte à la tristesse et au regret des hommes de Dieu. Même la terre les pleure : les champs sont délaissés, le potager est en friche, les ruches abandonnées. Au contraire, tout revit à leur retour, on se sent protégés, leur présence redonne une âme au pays, une pépinière d'âmes vertueuses invite toute le monde à choisir la voie difficile, le chemin de la sainteté en renonçant au mal, en recherchant la beauté et en vivant plus dignement. Mes sœurs, soyez des réservoirs, des bassins d'eau pure et fraîche, comme dit le grand abbé de Clairvaux, vous qui êtes les héritières de ces moniales, arrivées en 1923, qui ont fait revivre l'abbaye : les étangs insalubres de la Double sont devenus comme un lac majestueux, un grand miroir où se reflète le clocher familial de Notre-Dame de Bonne Espérance. Les visiteurs et les familiers qui viennent ici n'ont plus qu'à tendre la main pour cueillir la nourriture que vous leur offrez généreusement. Vous leur dites : « regardez les champs qui blanchissent pour la moisson au soleil de l'été, venez et goûtez les merveilles de Dieu en cette terre du Périgord ». La jeune fille du Cantique recherche le bien-aimé qui garde les troupeaux, elle est toute noire, portant

sur son visage et dans son corps le souvenir de l'exil et des souffrances endurées, elle a peut-être reçu la patine dure des charbonniers et des verriers de la Double, remuant la terre pour arracher les souches tout en entassant les fougères séchées. Mais, comme elle, de cet humus accumulé au fil des années de votre présence en ce lieu, vous avez fait jaillir un miracle de beauté et de joie, de douceur et de paix.

Vous avez sur la bouche le saint Nom de Jésus, votre Bien-Aimé et vous distillez dans votre alambic mystique la secrète liqueur des moines et des moniales que Saint Bernard condense dans cette belle formule latine : *mel in ore, in aure melos, in corde jubilus* (miel dans la bouche, musique dans l'oreille, joie dans le cœur, St Bernard, *Sur le Cantique*, sermon 15) Tous nos sens, tous nos visages, toutes nos vies suivent alors Jésus sur la route, nos mains se remplissent des fleurs et des épis cueillis au bord du chemin et sous les voûtes gothiques nous entendons monter les douces mélodies des dignes filles de Notre Dame des Anges qui, telles de belles colombes vêtues de blanc, volètent joyeusement au dessus de nos têtes dans un ciel d'azur où se détache la figure souriante et aimante de Notre Dame de Bonne Espérance ! Remplissant la terre d'anges et le ciel de bienheureux, *la terra d'angels i de sants el cel* !

Avancez vers demain en vous confiant à Notre-Dame de Bonne Espérance, et chaque soir, en allumant les bougies au chant du *Salve*, souvenez-vous des origines, du temps de votre fondation. Et nous qui venons, attirés par la puissante lumière qui jaillit du clocher de l'église abbatiale, nous voyons ce rayon lumineux, qui a la force du laser et qui balaye toute la Double, il atteint même les terres lointaines de l'Afrique, et illumine l'Eglise du Périgord ! Et que brille longtemps cette lumière vive !

Echourgnac, 20 juillet 2013